

Le Plan d'alignement

Je sais avec quelle légitime impatience, nos concitoyens attendent l'élaboration du plan d'alignement. Tous travaux sont en suspens, toutes prévisions d'avenir arrêtées faute d'être fixé sur les modifications qui seront apportées à la voirie d'Arras.

Le Conseil municipal a eu récemment une entrevue avec M. Masson, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, et Directeur général des S. T. E.

Au cours de cette conversation, le point de vue préfectoral, et celui de l'administration des Ponts et Chaussées sur la grande voirie, nous ont été exposés.

De cette conversation s'est dégagée cette impression très réconfortante qu'aussitôt l'entente établie entre la Préfecture et la Municipalité, les alignements pourront être délivrés sans attendre les multiples formalités qui doivent précéder la ratification définitive.

Un bon point.

La Commission à d'autre part décidé de se réunir tous les jours jusqu'à ce que le plan d'alignement soit définitivement établi.

Ainsi donc nous serons fixés avant qu'il soit longtemps et nous ne manquerons pas de tenir nos concitoyens au courant des travaux du conseil.

J. PETIT,

Conseiller municipal.

PROPOS D'UN ARRAGEOIS

Aperçus sur le nouvel alignement d'Arras

La longue artère de la gare à la porte Baudumont est une fondamentale de la circulation à Arras, tant pour les voitures que pour les piétons. Cela est vrai, en particulier pour les rues Saint-Aubert, Ernestale et Gambetta. Il faut donc lui adjoindre de larges dégagements vers les quartiers importants, d'une part, vers les places, la cathédrale; d'autre part, la rue Frédéric-Degeorge, centre actif d'un quartier important, la place Victor-Hugo et la rue d'Amiens. D'instinct, nous suivons le plus court chemin pour aller vers les magasins qui nous intéressent. Et si le côté esthétique s'ajoute à ce besoin nous pouvons réaliser au mieux le but à atteindre. Citons quelques exemples. Stationnez un moment sur la place du marché au poisson, et vous constaterez la différence de circulation des rues de Châteaudun et de Paris, en faveur de cette dernière. C'est que celle-ci, malgré son étroitesse et son peu d'esthétique, met en communication plus rapide des quartiers importants. Si vous venez d'Achicourt, par la rue Frédéric-Degeorge, si active, vous y croisez les nombreuses « fourbouillères » qui nous alimentent en légumes. Et si vous vous dirigez sur les places, d'instinct, vous prenez les rues Sainte Marguerite, du petit Saint-Jean et de la Marche, dont deux sont des ruelles. Si la caserne Lévis doit disparaître, ce qui est à souhaiter, la place Sainte-Mar-

guerite se trouvera agrandie, et les rues Héronval, Sainte-Marguerite en deviendront les débouchés naturels vers le boulevard Carnot, les rues Saint-Géry et Gambetta dont elles doivent être les dignes pendants. La rue Saint-Géry, prolongeant la rue Héronval nous donnerait une perspective magnifique de la mairie et de notre beffroi reconstruits dans leurs beautés.

Plus bas, le pâté de maisons, contournant la rue du Fer-à-cheval, n'est-il pas condamné à disparaître? Profitons-en pour un large dégagement nécessaire vers la place Saint-Etienne. Il a été beaucoup parlé de « l'Avenue de Marseille » débouchant sur la place du Théâtre. Ainsi comprise, elle éventrerait gravement un important groupe de maisons, tout en détruisant l'harmonie des rues Thiers et des Capucins.

Une autre solution peut être envisagée. L'alignement de la rue Neuve-Saint-Etienne, face à l'église de Notre-Dame des Ardents, n'est pas le rigoureux prolongement de la façade du petit collège. Il s'infléchit sous un angle très obtus, peu perceptible, sur la rue Saint-Aubert, plus bas que la place du Théâtre. D'autre part, la place Saint-Etienne corrigerait fort heureusement cet angle, si on y envisage l'élargissement de la rue des Louez-Dieu, en vue d'un prolongement vers la rue Saint-Aubert. Observez en effet que de la place Saint-Etienne une circulation très active bifurque vers les quartiers Victor-Hugo et rue d'Amiens.

(à suivre.)

J. D'EL CANTERIE.

PROPOS D'UN ARRAGEOIS

Sur le nouvel alignement d'Arras

(Suite)

Continuons l'application du principe, posé dans notre dernière article où nous sommes restés sur une communication large et rapide de la rue Saint-Aubert avec le quartier de la place Victor-Hugo, appelé à s'agrandir du fait du départ du 3^e Régiment du Génie. C'est une hypothèse qu'il n'est pas déraisonnable d'envisager.

Continuons à descendre et arrêtons-nous à la rue Delquanterie dont l'orthographe serait bien plutôt d'el Canterie, en raison d'une très ancienne confrérie de chanteurs, voisine de l'église Saint-Aubert (des « canteurs », exécutant des « canteries »). N'apparaît-elle pas, avec son débouché sur une petite place, comme le lien le plus naturel de la rue Saint-Aubert avec les quartiers des rues d'Amiens et Saint-Maurice ? Si cette idée était acceptée, son élargissement est à prévoir.

Plus haut, rue Baudimont, consultez le plan, et vous remarquerez que l'entrée de la rue conduisant à la Préfecture est étranglée comme à plaisir. N'est-ce pas l'inverse qui est à désirer pour mettre en valeur l'église Saint-Nicolas ?

Redescendons la grande artère. M. Leroy, maire d'Arras, a émis une idée excellente, à tous points de vue. Une percée, face à la rue des Louez-Dieu, nous donnerait la magnifique perspective du massif imposant de la cathédrale, du palais Saint-Vaast et de son jardin. Une résistance, très compréhensible, est à prévoir de l'Institution Saint-Joseph qui serait coupée en deux. A Paris, les grands magasins du Bon-Marché sont reliés par un tunnel sous rue, qui n'a rien enlevé de leur importance. D'autre part l'Institution Saint-Joseph a des possibilités d'agrandissement fort intéressantes sur la rue des Agaches, et il n'est pas impossible d'envisager de ce côté une nouvelle organisation des locaux ne valant pas l'ancienne. D'une manière générale il faut compter sur des résistances partout où nous porterons la pioche. Devons-nous leur sacrifier les intérêts essentiels, l'esthétique de la ville ? La souffrance du patient a-t-elle fait

supprimer la chirurgie ? Bien des appréhensions peuvent être calmées par des compromis équitables envers des intérêts à respecter. L'avenue dont nous parlons, si elle était prolongée, donnerait en outre la vue de l'église Notre-Dame des Ardents.

Il est question d'une halle centrale dont le fond serait la rue Delannoy. Ainsi placée elle serait, d'une part, en communication directe avec la place de la Vacquerie et nos belles places ; d'autre part, grâce à la place du Théâtre, avec les quartiers de l'autre côté des rues Gambetta, Ernestale et Saint-Aubert.

Sur la rue Gambetta, la place d'Arras nous montre une utile communication des nouveaux quartiers avec les places, par les rues Sainte-Marguerite du Petit Saint-Jean et de la Marche. De ce côté des élargissements peuvent donc être entrevus.

Enfin la rue Gambetta peut avoir une communication de belle envergure avec la Grand'Place par les rues Houville, Saint-Nicolas et du Cardinal. Or cette dernière n'est qu'une roelle. Remarquons que dans notre Arras, beaucoup trop de petites rues relient les centres importants d'activité. La raison en est sans doute que notre glorieuse et vieille cité, considérée, pendant des siècles, comme une place militaire de première importance, devait avoir toutes facilités pour se défendre contre l'envahisseur. Aujourd'hui, avec les bombardements « civilisateurs » à longue distance, cette considération n'a plus sa raison d'être.

Ne craignons pas d'envisager grand car tout s'annonce comme devant réaliser nos espérances concernant l'avenir d'Arras. Si les besoins créent l'organe, réciproquement l'organe peut les faire naître lorsque certaines conditions indispensables sont remplies. Or, Arras est resté un nœud de routes très important, apte par conséquent à retrouver son ancienne splendeur. Les dépenses ? Ne pouvons-nous amorcer les travaux les plus coûteux en laissant à nos descendants le soin de les achever ? Nous travaillons pour eux. Ils profiteront mieux que nous d'une victoire dont nous supportons le fardeau. D'ailleurs nous sommes mortels et la ville d'Arras vivra bien plus longtemps que nous.

J. D'EL CANTERIE.